
Historique général de campagne.

I. Prélude à la guerre du Caucase.

Le 24 Février 2022, à 4h30 du matin, les premiers missiles balistiques russes tombaient sur Kiev dans le cadre de l'opération militaire spéciale menée par le président Vladimir Poutine. Cette opération, qui devait permettre un prompt changement de régime en faveur du Kremlin, devait deux années plus tard se définir comme le plus sanglant en Europe depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

Justifiant le conflit par la vulnérabilité exagérée de la Russie face à l'extension de l'UE et de l'OTAN, Vladimir Poutine ne semblait pas se douter que les nombreuses erreurs stratégiques commises par ses conseillers et généraux finiraient bel et bien par mener la Russie au bord du gouffre.

En Août 2024, les forces armées Ukrainiennes rentraient en Crimée, profitant de la destruction désormais totale du pont de Kertch reliant cette dernière à la Russie. Début 2025, c'est dans une Sébastopol en ruines que le désastre russe était consommé.

Cette déroute ne devait cependant pas masquer la réalité d'un réarmement massif opéré par la Russie. Hélas, il arrivait bien tard face à l'effondrement d'un front dont le dernier lien à la mère patrie avait été brutalement rompu. La Russie entrait alors dans une période extrêmement troublée. Le gouvernement Poutine, parvenant à se maintenir au pouvoir grâce à une succession de purges, chacune plus violente que la précédente, promettait la revanche.

Du côté de l'Ukraine, les dégâts sur les infrastructures civiles étaient tels que l'on estimait à un quart de siècle la durée de la reconstruction. Les pertes humaines frôlaient le million de citoyens, militaires et civils confondus. Le constat se voulait résigné : la prochaine serait sans doute la dernière.

Cette défaite Russe signait la fin d'une ère et l'avènement d'une nouvelle : celle des guerres d'indépendance diplomatique en périphérie de la Russie, et même au sein de ses frontières. En Juin 2025, un vaste mouvement de révolte au Daghestan devait se propager à la Tchétchénie, menant à l'exécution sommaire du pantin de Poutine, Kadyrov. Bien vite, c'était l'ensemble de la bordure Sud de la Russie qui entrait en révolution armée, de l'Abkhazie soutenue par la Géorgie en Mer Noire, à la Mer Caspienne. La répression fut terrible et en 2026, les mouvements étaient matés.

Aussitôt la situation ramenée à un semblant de stabilité, ce fut au tour de la Chine de faire valoir ses prétentions sur une large portion de la Sibérie Orientale, Vladivostok incluse, au motif usuel d'une appartenance à une Chine Historique. Partagée entre l'éventualité grandissante d'une guerre ouverte avec l'APL Chinoise et la nécessité de préparer la revanche face à une Ukraine victorieuse du précédent conflit, l'Armée Russe entama un vaste chantier de lignes défensives sur le modèle presque victorieux de la ligne Surovikin sur l'ex-front Ukrainien. L'ensemble des frontières à risque se hérissait désormais de barrières réputées infranchissables, tandis que l'effectif militaire russe, dans un effort jugé en Occident comme ruineux et anachronique, se rapprochait désormais du standard Soviétique.

La frontière Russo-Ukrainienne devenait dès lors l'objet de toute l'attention de l'Europe, et la fourniture de matériels militaires atteignit bien vite des sommets.

II. L'offensive.

Le 28 Janvier 2026, à 3h25 du matin, un ensemble de frappes massives sur les infrastructures Russes situées à l'Est de la frontière Ukrainienne devait sonner le début de la Guerre du Caucase.

Les gouvernement et Etat-Major Ukrainiens, pris dans une stratégie de survie similaire à celle d'Israël dans les années 1960, avaient décidé de déclencher une campagne préventive visant à anéantir par surprise les éléments stratégiques Russes dans une profondeur de 500 km, avant de lancer une offensive éclair au cœur du territoire. En dépit de la crainte inspirée par l'arsenal nucléaire Russe, les armées Ukrainiennes traversèrent la frontière et anéantirent en deux semaines 6 divisions motorisées piégées dans la poche de Rostov sur le Don. « Démilitariser » la Russie était désormais l'impératif premier de Kiev.

Le 18 Février, la Géorgie menait à son tour une série d'offensives en Ossétie et en Abkhazie. Sotchi se trouva bien vite sous un feu croisé et dût être en partie évacuée. Le front, dont l'extension se portait désormais à un total de 2500 km, devait une troisième fois s'agrandir avec l'entrée en guerre des forces de l'APL en Sibérie.

La Russie se battait désormais sur trois fronts et le moral était au plus bas.

Sur le front Ukrainien, une jonction avec les forces Géorgiennes devait se réaliser non loin de Krymsk en Juillet 2026. L'objectif était désormais clair pour tout le monde : percer la ligne Surovikin II barrant la route de Krasnodar et de Grozny. Cette ligne percée, l'espoir était à l'effondrement des forces Russes dans le Caucase, similairement aux évènements de la guerre d'Ukraine de 2022-2025.

En Octobre 2026, l'offensive générale combinée entrait dans son 10^{ème} mois et les forces Ukrainiennes et Géorgiennes, ralenties par le début des pluies d'automne, tentaient de réaliser une percée majeure au travers de la ligne à proximité de Krasnodar, les pertes déjà considérables des deux côtés et le manque de disponibilité de troupes fraîches et convenablement équipées forçaient les deux côtés dans une guerre de position extrêmement sanglante, où chaque mètre conquis se payait au prix fort.

Sur le front Sibérien, la poussée initiale du colosse Chinois s'était heurtée à la rigueur climatique de la région. Vladivostok était assiégée et sur les 3 millions de soldats que comptait l'armée Russe, 2 étaient déployés ou en cours de déploiement dans la région.

Partagés entre l'idée de venir en aide à l'Ukraine et à la Géorgie d'un côté, et assister la Russie dans son combat à lutter contre la Chine en Sibérie, les puissances Occidentales demeuraient pour l'essentiel spectatrices indécises de la situation. Mieux valait peut-être, après tout, laisser les ennemis d'hier et de demain s'affaiblir mutuellement avant de les achever à moindre coût.

III. Les objectifs stratégiques

L'aviation de combat, hélicoptères inclus, a pour mission l'appui direct des forces dans un environnement saturé en défenses anti-aériennes de tous types. Outre cette fonction fondamentale, elle mènera un ensemble de raids dans la profondeur visant à neutraliser les éléments stratégiques ennemis. Ponts, raffineries, bases aériennes et QG sont les objectifs fondamentaux. Tout doit être fait pour éliminer la capacité Russe à assurer soutien et renforts sur la ligne pendant l'offensive.

L'effectif aérien a été diminué de moitié par rapport au début des hostilités, et le remplacement tarde en dépit d'une nationalisation de l'ensemble des sites industriels occidentaux établis sur les territoires Ukrainien et Géorgien au cours des deux dernières années. Nous manquons de missiles, de pilotes et d'avions. L'accent est mis sur l'absence de prise de risque inutile. Les opérations d'insertion en territoire ennemi se pratiqueront au lever du soleil ou de nuit, après mise en place d'une couverture SEAD/DEAD la plus complète possible.

Les forces Russes ont les mêmes impératifs que nous. Nous ne devons pas leur permettre de mener à bien des frappes sur nos sites.

Les bases de départ en opération sont les suivantes :

- Kutaisi ; Géorgie
- Tbilissi ; Géorgie
- Sotchi ; Russie
- Novorossiysk ; Russie
- Anapa ; Russie

Les bases de déroutement sont les suivantes :

- Senaki ; Géorgie
- Gudauta ; Géorgie
- Krymsk ; Russie
- Ghelendzikh ; Russie

IV. Cartes stratégiques

Sur une opération, vous serez potentiellement appelés à opérer sur plusieurs zones et objectifs répertoriés sur la carte. Vous devrez donc les connaître. Des briefings plus détaillés viendront parfois, mais ne seront absolument pas systématiques (hors cas de raid en territoire Russe).